

FRANCIS CANCE

LE FIRMAMENT POUR MIROIR

LA MÉMOIRE DE NOS ÂMES

CONSCIENCE
ESPRIT



MÉMOIRE
ÂME

ÉNERGIE
MATIÈRE



Edilivre

Introduction

Les limites d'un vieux paradigme

Dans mon précédent ouvrage (être humain une divine aventure) où j'exposais la nécessité d'un changement de paradigme, j'annonçais ce livre comme une introduction à d'ultérieures réflexions. La précipitation des événements que pressentait mon propos, me conduit aujourd'hui à renouveler cette invitation pour redevenir consciemment les créateurs, qu'à notre insu, nous sommes.

Le plus frappant dans ces événements qui secouent nos sociétés est l'impuissance affichée, même par les plus connaisseurs, de comprendre et de créer des solutions. De ce constat d'impuissance, jaillit l'évidence d'un état de victime, conséquence de notre attitude de soumission et du manque d'exercice de notre véritable responsabilité.

Nous semblons tous subir cet écroulement d'un modèle économique et politique, exactement comme si nous n'y étions pour rien.

La grande majorité n'a rien vu venir, tandis, que tout dans ce système... comme dans la chronique d'une mort annoncée. Les causes en étaient inscrites dans les fondements même, jusque dans les intentions à peine voilées de ceux qui ont porté haut ce projet de société.

Toutefois, mon propos ici n'est pas de claironner à l'unisson avec les opportunistes de l'histoire dans le parc d'attraction de la « crise ». Il n'y a pas plus de crise que de bourgeons en plein hiver, mais simplement les effets de nos croyances et leurs tardives manifestations. Au risque de vous surprendre, je vous suggère de réfléchir à l'éventualité que cette crise a été brillamment orchestrée par des génies de la manipulation : idéale situation pour faire un bon nettoyage économique, la « crise » permet d'éliminer les entreprises les moins performantes, de distribuer quelques milliards aux puissants (banques, grosses entreprises), de licencier des millions de gens sans états d'âme ni risque d'impopularité, de contraindre à la privatisation des biens et des moyens publics pour faire du monde un vaste supermarché ou un jeu de casino. Enfin, de renforcer un climat de peur propice pour faire « avaler de futures couleuvres » aux populations, par des politiciens bien

entraînés. Croyez-vous toujours à la crise dont tout le monde est victime ?

Ce que nous avons créé, nous en faisons l'expérience. Certains, mais encore peu nombreux, pressentent cette nécessaire mutation de nos façons de penser le monde, de rêver nos vies. D'autres, plus rares, s'émeuvent de ces événements jusqu'à l'essentielle question de leur identité. Ils savent qu'il faut un acteur pour qu'une chose soit et, qu'au-delà de la chose produite, se pose l'énigme de son artisan.

C'est pourquoi chères Ames, je vous propose de poursuivre ce que nous avons commencé : cette quête de notre véritable identité. Nous ferons demain sur le fondement de la conscience que nous aurons de nous-même.

Croyant devoir obéissance à des lois supérieures, nous nous sommes privés de la liberté de choisir et nous contraignons à vivre comme nous vivons. Lorsque nous voulons trouver une cause à ce qui nous arrive, nous la cherchons autour de nous, dans l'environnement, chez les autres, les gouvernants, les puissants, les étrangers... tandis que nous avons, chacun de nous, créé les causes de ce que nous expérimentons.

Pourquoi est-ce si difficile de changer soi-même pour que change notre monde ?

Pourquoi sommes-nous si habituellement enclins à reproduire toujours les mêmes comportements ?

Enfin, qu'est-ce qui nous retient pour nous empêcher de recouvrer notre divine nature ?

C'est ce que je vous propose de découvrir dans ce livre.

Nous y aborderons, entre autres, des notions de soumission à d'illusoires lois, d'attraction des mémoires, d'habitudes, de conservation des solutions gagnantes de survie, et de la difficulté à sortir de la sécurité du connu pour s'aventurer vers l'inconnu. Nous comprendrons l'action puissante de ces notions en examinant leurs effets dans divers domaines de la nature, de la science et des activités humaines.

Pour ma part, ce que je tiens ici à vous exposer constitue **la clé qui ferme la porte** sur notre humaine condition et nous tient prisonnier de nos limites. Mais, comme toute clé, **elle nous permettra d'ouvrir cette même porte** pour accéder à notre naturel état de liberté.

Aujourd'hui nous sommes au terme de ces limites : Les sciences piétinent, les modèles sociaux s'effondrent, les illusions tombent, nos croyances s'essoufflent contre le déni que leur oppose la compréhension des événements. Nombreux encore sont les aveugles et les sourds qui appellent de leurs vœux les anciennes recettes. Mais celles-ci ne sont plus opératives. De même, pour éviter cette nécessaire confrontation à la mort de nos systèmes de pensées, on fait venir les mensonges à la rescousse, en trichant

sur les résultats de nos tentatives ou de nos soi-disant progrès.

Il est vrai qu'à changer, il y a tout à perdre de connaissances fragiles, de méthodes d'investigation, de façons de penser le monde, de résultats attendus. Combien de temps encore les chercheurs de la médecine gaspilleront ils leur énergie et des milliards pour leurs recherches avant de reconnaître l'évidence, que de plus en plus de gens meurent de maladies et que celles-ci sont de plus en plus sophistiquées ?

Où sont les résultats ? Dans la performance technologique.

La même chose pour les chercheurs en physique micro ou macroscopique : Qu'apportent leurs investigations à l'ensemble de l'humanité ? De la performance technologique. Hormis pour les passionnés de recherche fondamentale, ayant la compréhension pour objectif et qui vivent peut-être de merveilleuses aventures, il manque presque toujours au cœur de ces recherches une raison d'être élevée, pour l'Etre sous forme humaine et bénéfique pour toute forme de vie.

Libérer l'homme des contraintes de la survie était bien l'objectif d'un grand nombre de chercheurs mais en réalité, le résultat obtenu, un meilleur confort dans la survie, semble avoir rendu cet homme encore plus esclave de sa condition. Il consacre aujourd'hui beaucoup plus de temps et d'énergie pour survivre

qu'il lui était nécessaire avant l'avènement des techniques modernes. Créant sans cesse de nouveaux besoins se résumant à un seul, encore plus de confort pour survivre, il s'est considérablement éloigné de l'objectif initial : **se libérer et élever au niveau de l'Esprit, son animale condition.**

La plupart se conduisent comme des animaux de luxe en pratiquant le culte de la consommation, en se soumettant à la fameuse loi dominante de la croissance économique qui se résume à produire plus et consommer plus. Nous avons ainsi créé un puissant paradigme, un champ mnémique, comme nous le verrons par la suite, dont le pouvoir d'attraction est énorme.

Il y eut dans le passé de l'humanité d'autres champs aussi puissants, auxquels elle s'est aliénée pendant des siècles : Je pense aux dogmes des religions, à la soumission ou à la domination par la hiérarchie, les castes, les classes sociales et la loi de l'hérédité. Cependant, le dénominateur commun de ces mémoires est la discrimination entre les êtres, basée sur les conditions de survie et les aptitudes à survivre. Rien de moins, mais rien de plus que ce qui se passe dans le monde animal mais en appliquant l'intelligence qui nous caractérise, dans la recreation de ces conditions.

Comme si nous ne pouvions pas y échapper ! Et de fait, cela est difficile : nous sommes depuis des siècles

et constamment, en résonance avec ces schèmes, ces formes pensées, ces structures et ainsi nous les maintenons. Nous les réaffirmons sans cesse. Par exemple, nous entendons souvent des propos comme celui-ci :

« Il y a toujours eu des pauvres et des riches, il y en aura toujours », ou bien « On aura toujours besoin de chefs », ou encore « Il faut des lois pour gouverner ».

Tous ces lieux communs, le sont devenus à force d'être observés et respectés comme des choses incontournables, des évidences. Alors comment pourrait-il en être autrement ?

Souvenons-nous que nous sommes des Etres créateurs que nous avons créé ces paradigmes, inscrits dans nos mémoires, en interprétant notre vision et notre perception de la nature. Ainsi nous les pérennisons en restant soumis à leur fascination.

Nous allons tout au long de ce livre dévoiler cette fascination qu'exercent les mémoires et en découvrir la double portée dans notre connaissance du monde : D'une part, elles représentent un écueil, placées comme un filtre entre notre regard et l'inconnu que nous voulons faire advenir comme connaissance. D'autre part, elles sont l'idéale monture lorsque nous en sommes les maîtres et les chevauchons pour connaître ce qui, déjà, existe.

Les lois, de ce fait, appellent à être redéfinies, vues sous l'angle des mémoires dont elles ne sont que le

constat. Signatures d'un ordre des choses cohérent, des événements réussis, de tout ce qui a été maintes fois répété avec succès. Peut-on encore considérer les lois gouvernant un univers objet ?

Cette mathématique pythagoricienne idéale, dont rêvent bon nombre de physiciens, où seraient inscrites les lois d'harmonie et d'où toute chose tirerait son ordonnance, ne semble pas exister à priori mais comme l'effet d'un jeu éternel de la Conscience-Energie. L'effet d'une grandiose aventure qui est aussi la nôtre.

Pourtant l'omniprésence admise de ces lois et surtout de leur attribut de gouvernantes des phénomènes, a conditionné, non seulement notre perception du monde, mais aussi la manière dont nous conduisons nos existences et réglémentons notre vie sociale. Dans leur grande majorité les chercheurs, en quelque domaine que ce soit, interrogent la vie et l'univers pour en découvrir les lois. Croyant qu'une fois la loi déterminante trouvée, l'objet de leur observation, sensé lui obéir, n'aura plus de secret pour eux. Cette démarche, dans le silence d'un colossal oubli, fait l'impasse sur la **question de l'acteur qui détermine la loi.**

Oubli ou évitement ? Pudeur du scientifique à ne pas vouloir évoquer le nom du législateur en réaction aux dogmes religieux qui ont depuis longtemps conféré ce rôle à Dieu ?

A moins que ces lois ne soient immanentes à l'objet ou à la créature, ainsi que l'affirmait Aristote, mais le privant ainsi de toute liberté, puisque selon ces mêmes préceptes elles sont immuables et préfigurent le destin de toute chose. Longtemps après lui, les généticiens cherchent encore dans l'ADN les lois définitives qui gouverneraient le destin biologique des corps. Toute mutation étant interprétée selon ce dogme comme un pathos n'ayant d'autre sens que celui d'une rupture dans l'ordre établi.

C'est une identité commune qui unit ce que nous appelons des lois et les mémoires, autrement nommées, champs mnémiques. Nous découvrirons que nous ne pouvons rien comprendre de l'univers et de la vie sans la connaissance de cette identité, pour la simple raison que nous avons, jusqu'à ce jour, cru les lois causales tandis qu'elles ne sont qu'un produit du temps. Elles n'existent qu'à postériori comme une conclusion de l'expérience, la structure de sa cohérence, désormais disponible et accessible à tout phénomène en évolution de l'univers, sous la forme d'une mémoire.

Nous aurons maintes fois l'occasion de mettre cette assertion en évidence tout au long de cette écriture en l'observant dans divers domaines.

Les contenus de ces mémoires sont de pures informations. Pour comprendre l'activité de celles-ci nous devons les associer à d'autres champs tels que le

champ électromagnétique dont la configuration spécifique est l'œuvre d'une organisation de l'information – une sorte de schème mnémique – Ce schème particulier crée une certaine orientation structurelle ou une contrainte du champ magnétique engendrant une forme.

Ici il nous faudra une explication de l'activité de l'information. En effet, comment celle-ci peut-elle être active par elle-même et comment est-elle maintenue ? Il nous faut à nouveau franchir ce pas difficile pour les esprits de nos scientifiques. L'information, la mal nommée, est une action de la Conscience et nous devons pour entendre ce qui suit la considérer désormais ainsi : conscience de la manifestation. **Lorsque nous disons Conscience-Energie, nous disons, capacité d'in-former l'énergie.** De même, il faut pour créer un objet, le tandem concept-matière. Nous y reviendrons dans une petite allégorie de la genèse.

Toute manifestation, tout événement, tout phénomène non observé ne peut jamais devenir de l'information, vous en conviendrez avec moi, lorsqu'il s'agit de la source de nos connaissances. Toutefois, si cela est possible, nous devons nous accorder aussi sur l'idée que toute manifestation est le produit d'une action de la Conscience. Lorsque nous observons un phénomène, nous sommes donc une conscience observant une manifestation de la Conscience. Disons pour être plus exacts, une conscience qui scrute dans

le réservoir mnémique des expériences de nombreuses consciences. **Car elle est une et multiple et chaque multiple l'est totalement.**

Toutes les façons d'appréhender la réalité sont également vraies. Elles sont la production d'un observateur de ces réalités. Celui-ci réaffirme leur existence en organisant l'énergie des champs qui les constituent. Plus justement peut-être, en provoquant les interactions spécifiques de ces champs, à l'origine de la nature particulière d'un phénomène : il existe autant de réalités qu'il y a de Consciences pour les observer.

Néanmoins, la plupart du temps, la Conscience est orientée par une sorte de force attractive vers des interactions de « champs passés ».

Toute réalité cohérente, contenue dans le champ mnémique comme information, constitue un « pôle d'attraction » pour toute Conscience qui s'aligne sur sa fréquence.

C'est ce que Rupert Scheldrake appelle la résonance morphique.

Dès lors, cette Conscience ne fait que réaffirmer un événement passé et le réactualise en réactivant la mémoire. Ainsi, nous sommes souvent sous la fascination des mémoires et par la reproduction incessante de celles-ci, nous croyons voir l'œuvre de lois gouvernantes ou inhérentes aux phénomènes.

Voici donc en quelques mots ce que nous allons explorer dans les pages suivantes. Nous consacrerons également une autre part de notre réflexion à envisager des moyens pour nous réapproprier ces objets de notre fascination.

Enfin, après avoir mis en évidence l'imposture de la vieille croyance en des lois gouvernantes, nous irons à la rencontre des créateurs de la loi. Les seuls qui soient, vous et moi, car c'est à cette seule condition que nous pourrons enfin redevenir les Etres libres que nous sommes.

Chapitre 1

L'univers nous dit qui nous sommes

Dans sa quête de la compréhension du mystère que l'univers imposait à son regard, l'Etre sous forme humaine a, depuis longtemps, cherché le dénominateur commun à tout ce qu'il pouvait appréhender.

Interpréter l'univers par le plus grand dénominateur commun, ce fut l'œuvre de Pythagore avec la loi des nombres, qui inspira les mathématiciens et encore aujourd'hui de nombreux chercheurs. Ce fut aussi la vision de Platon et de son école, évoquant les idées éternelles et les formes archétypales, servant en quelque sorte de moule référent à toute forme particulière.

Ce plus grand dénominateur commun est attribué par toutes les écoles issues des religions du Livre à une entité suprême appelée Dieu, créateur et ordonnateur de l'univers. La théorie de la mise en ordre et en

mouvement de l'univers par Dieu fut à l'origine de la vision mécaniste et de ses lois immuables. Cette vision est encore la conviction et le fondement de la pensée de bien des scientifiques. Dans la Grèce antique Démocrite découvre le plus petit dénominateur commun, l'atome, une entité matérielle et essentielle d'où toutes les formes vont apparaître.

Nous n'allons pas épiloguer d'avantage pour exposer ces théories, nous en retiendrons ce qui est utile à notre propos : en réponse à l'énigme que l'univers pose à l'homme, celui-ci cherche toujours un facteur unique et unificateur.

De nos jours, après la théorie de la relativité d'Albert Einstein et celle des champs magnétique, gravitationnel, quantique, la quasi-totalité des chercheurs en physique fondamentale, aspire à trouver l'ultime réalité qui va unifier toutes ces théories : un champ fondamental.

Il n'y a pas une si grande différence d'attitude entre celle de nos scientifiques penseurs et celle de ceux qui donnent ce pouvoir unificateur à un Dieu unique.

Cette durable croyance de la nécessité d'une unité ultime et causale pour la compréhension des phénomènes, révèle quelque chose de notre vraie nature et de notre identité. Mais nous avons autant de mal à le percevoir qu'il est difficile de voir notre propre regard. Notre position de spectateur nous empêche de connaître notre rôle d'acteur. Et pourtant, tout ce que

nous percevons, pensons et imaginons dit ce que nous sommes.

Nous cherchons l'unité unificatrice de toute manifestation dans un Autre, un extérieur à nous-mêmes, qu'il soit Dieu, une idée éternelle, un champ qui engloberait les autres, une unité fondamentale de matière et **cependant, il nous faudrait envisager que cette unité c'est chacun de nous.**

Celui qui regarde et pense le monde des formes et le traduit en théories est le même que celui qui se regarde dans un miroir matériel, et voit son image sans comprendre qu'elle n'est que le reflet de sa réalité. Cependant, dans notre quête, toutes forces tournées vers une réalité que nous croyons indépendante de nous-mêmes et y recherchant le grand législateur du magnifique univers, nous croyons être objet dans une réalité dont nous sommes les Sujets.

Lorsque nous nous demandons quelle est la loi suprême qui gouverne le monde et nous-mêmes, nous nous transformons en objet de cette loi. Dans cette position, notre suprême prétention, pour le misérable objet que nous nous figurons être, est de vouloir connaître ce que nous ne sommes pas, un univers extérieur à nous. Est-ce à dire que nous nous jetons hors du monde ? **Si ce principe unique et unificateur existe**, n'en faisons-nous pas l'expérience ? Et dans ce cas, n'en sommes-nous pas les acteurs ? Ne le

connaissions nous pas déjà ? N'est-ce pas nous même : cette aventure de la Conscience-Energie.

Il semble que notre démarche dont l'objet est la recherche d'une vérité ultime, hors de nous, nous condamne au simple statut de créature. Sans doute, une créature douée d'intelligence, mais toujours prise dans la dualité des relations sujet-objet qui nous donnent à savoir mais nous privent de connaissance.

En réponse à toutes les tentatives pour dévoiler les mystères de l'univers, à toutes les théories religieuses et scientifiques, d'autres ont sculpté sur le frontispice du temple de Delphes : « Homme, connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers ».

Tous les chercheurs-trouveurs ne formulent ils pas leurs hypothèses à partir de leur esprit ? Quant aux interprétations de leurs observations, ne naissent elles pas de leurs propres réflexions ? Toutes les réponses à nos questions ne sont-elles pas en nous-mêmes ? Elles le sont en effet, comme le sont nos idées d'un Dieu, d'un big-bang ou d'un big crunch.

La raison en est simple, mais à cause de notre attitude séparatrice de spectateur, impressionné par le mystère, nous l'avons occulté. Nous avons renoncé au seul vrai mystère qui, dévoilé, nous permettrait de résoudre les énigmes de l'univers. Ce mystère c'est nous, oublié de nous-même, c'est pourquoi, les réponses à nos questions qu'elles soient relatives à l'univers ou à nos existences sont en nous : elles sont

les deux aspects d'une seule vérité car l'univers est le miroir dans lequel nous voyons l'étendue de ce que nous sommes.

Plus notre connaissance de l'univers grandit, plus nous voyons notre véritable nature.

Pourtant, les neurosciences ont mis en évidence depuis un certain temps, que nous ne traitons jamais les objets de nos perceptions tels que nos sens nous les donnent, mais, que ceux-ci sont recomposés par notre cerveau. Et comment notre cerveau recompose-t-il une image ?

En calquant les informations (signaux) fragmentées, données par nos sens, sur un schème mnémique avec lequel il est en résonance. C'est par le filtre des mémoires que nous percevons et interprétons. Il nous vient systématiquement cette réflexion lorsque nous sommes confrontés à un objet inconnu : « ça ressemble à.... ». Et dans ce cas, les mémoires nous sont utiles car elles nous permettent d'appréhender l'inconnu par association avec le connu.

Toutefois, c'est une stratégie dont il faut être le maître car avec l'apparition de l'objet connu déferle le souvenir des expériences passées de cet objet et toutes les émotions qui en sont nées. Les préjugés face à l'inconnu apparaissent ainsi et ne sont en réalité que les jugements antérieurs posés sur des objets similaires à celui que nous rencontrons au présent.

Le monde ne nous dit rien, il ne nous parle pas, là n'est pas la source de la connaissance, car c'est nous qui lui redonnons le sens de sa manifestation et lui restituons son histoire. Et pourquoi cela ? Parce que son histoire est la nôtre, nous sommes en résonance avec elle et l'Esprit, la Conscience en nous, a toujours été l'acteur-créateur de tout ce qui est.

Allegorie d'une genèse

Qu'il y ait eu une première fois, un événement initial, nous laisse toujours dans l'expectative de « l'avant » ou du « quoi avant » ce premier événement. On n'échappe pas aisément à la notion de temps mais, par pure stratégie, nous allons momentanément l'éluder en la remplaçant par la **distinction entre indéterminé et déterminé.**

Un vide plein de potentiel et parfaitement homogène représentera l'indéterminé et un potentiel exprimé sous une forme déterminée, dans un vide plein de potentiel, sera la marque de la distinction avec le déterminé. Ou bien, disons que la Conscience-Energie indifférenciée devient Conscience et Energie manifestées. **On ne peut faire l'économie de la Conscience à la source du premier événement.**

Nous nous le représentons comme une déchirure dans l'homogénéité du vide, plein de potentiel. Cette déchirure, cette béance, est comme une sorte de vide énergétique absolu où se trouve précipitée la